

IN REG

RUSSIA. No. 3 (1893).

DESPATCH

FROM

SIR R. MORIER,

INCLOSING THE

REPLY OF THE RUSSIAN GOVERNMENT
IN REGARD TO THE SEIZURES OF BRITISH SEALING
VESSELS BY RUSSIAN CRUIZERS

IN THE

NORTH PACIFIC OCEAN.

*Presented to both Houses of Parliament by Command of Her Majesty.
June 1893.*

LONDON:
PRINTED FOR HER MAJESTY'S STATIONERY OFFICE
BY HARRISON AND SONS, ST. MARTIN'S LANE,
PRINTERS IN ORDINARY TO HER MAJESTY.

And to be purchased, either directly or through any Bookseller, from
EYRE AND SPOTTISWOODE, EAST HARDING STREET, FLEET STREET, E.C., AND
32, ABINGDON STREET, WESTMINSTER, S.W.; OR
JOHN MENZIES & Co., 12, HANOVER STREET, EDINBURGH, AND
90, WEST NILE STREET, GLASGOW; OR
HODGES, FIGGIS, & Co., Limited, 104, GRAFTON STREET, DUBLIN.

[C.—7029.] *Price 2d.*

Despatch from Sir R. Morier, inclosing the Reply of the Russian Government in regard to the Seizures of British Sealing Vessels by Russian Cruisers in the North Pacific Ocean.

Sir R. Morier to the Earl of Rosebery.—(Received June 16.)

My Lord,

St. Petersburg, June 12, 1893.

I HAVE received from M. Chichkine a reply to my notes of the 17th (29th) November, 4th (16th) and 9th (21st) December, respecting the capture of Canadian sealers in the Behring Sea. This note transmits two inclosures, giving the substance of the Reports of the Special Commission appointed to examine and pronounce upon the question. The first has reference to the complaints and accusations brought by the crews of some of the sealers for hardships declared to have been suffered at the hands of the officers by whom they were captured. As these were mainly directed against Captain de Livron, Commander of the "Zabiaka," and have been refuted by the declarations of that officer, who was cited before the Commission and cross-examined by them, I think it right to observe that I have ascertained beyond a doubt that Captain de Livron is a straightforward sailor and an honourable gentleman, quite incapable of the brutalities imputed to him by the captains of the "Willie McGowan" and the "Ariel." It is also worth remarking that the evidence of some of the other captains, especially that of the master of the "Vancouver Belle," stand in the strongest contrast with that of the above-named masters. Lastly, the information now furnished to us entirely confirms my view of the case as suggested in my note of the 17th (29th) November, that the persons really responsible for the hardships suffered were the civil authorities of Petropavlovsk, and not the naval. As regards these, M. Chichkine states that the aggrieved parties can, in the ordinary course of law, seek redress either from the superior naval authorities or through the competent Tribunals.

The second Memorandum is of far greater importance, because it lays down the general principle, in virtue of which the schooners were captured. It is as follows:—

That the canoes and their crews are part and parcel of the schooners; they are the instruments with which the latter carry on their fishing operations, and in the present cases they were furnished with the special appliances, viz., clubs for the destruction of seals on shore, and wholly useless for the purposes of pelagic hunting. A schooner, therefore, whose canoes can be proved to have hunted seals within territorial waters, though herself captured outside those waters, is as criminally responsible for the acts as the canoes themselves, and even if captured in the open seas becomes good prize: "Dans son appréciation de la légalité des captures effectuées . . . la Commission s'est inspirée d'un principe dont on ne saurait contester le bon droit et l'équité. Elle a reconnu de bonne prise tous les bâtiments dont les chaloupes avaient été aperçues ou arrêtées dans nos eaux territoriales. Il est indéniable en effet que les chaloupes constituent, juridiquement parlant, une dépendance du schooner auquel elles appartiennent. Leur saisie dans des eaux territoriales rend par conséquent parfaitement légal l'arrestation du bâtiment dont elles font en quelque sorte partie. S'il en était autrement, un schooner pourrait impunément faire la chasse aux otaries sur les côtes en y envoyant ses chaloupes, et enfreindre ainsi l'inviolabilité des eaux territoriales, tout en se tenant lui-même hors des dites eaux."

Applying this principle to the case of the six captured schooners, M. Chichkine informs me that four of them, the "Marie," "Rosie Olsen," "Carmolite," and "Vancouver Belle," have been adjudged good prizes, as the evidence that their respective canoes captured seals either actually in the rookeries or within the 3-mile limit was conclusive; whereas, though the moral evidence was equally conclusive in regard to the "Willie McGowan" and "Ariel," the canoes themselves had not been actually seen within the territorial waters.

Acco
the quest
A fa
females—
with you
affords a
expedition

M. l'Amb
J'AI
Ministère
relativem
Canadien
Une
conditions
manqué d
schooners
En r
transmett
Votr
fait justic
infligées à
ment éluc
faculté de
soit à l'au
Quar
auraient é
Commissi
le Capitai
la signatu
indispens
La C
ration du
auraient f
notre pro
paroles a
cipline n
marins, n
Russe ai
Capitaine
fait de ce
La
accompa
légitimité
d'Arrond
dont on
les bâtim
Il est in
dépendan
riales ren
en quelq
la chasse
bilité de
point de
"Marie,
pouvoir

Accordingly, as regards the two latter, the Russian Government is ready to entertain the question of indemnifying the owners and the crews.

A fact elicited in the course of these inquiries, viz., the enormous proportion of females—as much as 90 per cent.—found on board the sealers, and caught either while with young or nursing, at a time when it is impossible for them to leave the rookeries, affords a very conclusive proof of the skill and knowledge with which these poaching expeditions are conducted and of their deadly destructiveness.

I have, &c.

(Signed) R. B. D. MORIER.

Inclosure 1.

M. Chickine to Sir R. Morier.

M. l'Ambassadeur,

Saint-Petersbourg, le 29 Mai (10 Juin), 1893.

J'AI eu l'honneur de recevoir les notes que votre Excellence a bien voulu adresser au Ministère Impérial en date du 17 (29) Novembre, du 4 (16) et du 9 (21) Décembre, 1892, relativement à l'arrestation dans la Mer de Behring de schooners et de chaloupes de pêche Canadiennes par des croiseurs Russes.

Une Commission Spéciale ayant été instituée par Décret Impérial pour l'examen des conditions dans lesquelles ces arrestations avaient été faites, le Ministère Impérial n'a pas manqué de soumettre les dépositions ("affidavits") des capitaines et des équipages des schooners en question annexées aux notes susmentionnées.

En réponse à ces communications je me fais un devoir, M. l'Ambassadeur, de vous transmettre aujourd'hui les deux notices ci-jointes.

Votre Excellence voudra bien relever de la lecture de ces pièces qu'elle fait justice des assertions des équipages Canadiens quant aux privations qu'on leur aurait infligées à Petropavlovsk. De l'avis du Gouvernement Impérial la Commission a pleinement élucidé cette matière. Toutefois, si les intéressés le jugeaient nécessaire, ils ont la faculté de se servir du recours régulier institué par la loi, pour présenter leurs réclamations soit à l'autorité supérieure de la Marine, soit au Tribunal compétent.

Quant aux déclarations des capitaines des bâtiments Canadiens, d'après lesquelles ils auraient été menacés d'être traduits devant une cour martiale ou déportés en Sibérie, la Commission ne les a pas cru de nature à être prises au sérieux. Formellement niées par le Capitaine de Livron, ces menaces n'auraient eu aucune raison d'être déjà par ce fait que la signature du protocole d'arrestation par le capitaine du schooner n'était nullement indispensable pour la validité de cet acte.

La Commission a relevé en même temps comme entièrement mal fondée une déclaration du capitaine de "l'Ariel" se rapportant à une prétendue insulte que nos marins auraient faite au pavillon Britannique. Une telle assertion aurait constitué une offense à notre propre flotte, si son auteur s'était rendu compte de sa portée, et avait bien pesé ses paroles au lieu de viser uniquement à exciter des susceptibilités nationales. Ni la discipline militaire, ni le respect de tout pavillon étranger comme tel, qui caractérisent nos marins, ne permettent de supposer un seul instant que des hommes d'un équipage de guerre Russe aient pu se permettre une offense vis-à-vis du pavillon d'une nation amie. Le Capitaine de Livron a affirmé à la Commission de la façon la plus formelle qu'au moindre fait de ce genre, il se serait livré sur ces lieux mêmes à la plus sévère enquête.

La seconde notice ci-près contient un examen détaillé des circonstances qui ont accompagné l'arrestation des schooners et de leurs chaloupes. Dans son appréciation de la légitimité des captures effectuées par les Commandants des croiseurs Russes et par le Chef d'Arrondissement des Iles du Commandeur, la Commission s'est inspirée d'un principe, dont on ne saurait contester le bon droit et l'équité. Elle a reconnu de bonne prise tous les bâtiments dont les chaloupes avait été aperçues ou arrêtées dans nos eaux territoriales. Il est indéniable, en effet, que les chaloupes constituent juridiquement parlant une dépendance du schooner auquel elles appartiennent. Leur saisie dans des eaux territoriales rend par conséquent parfaitement légale l'arrestation du bâtiment dont elles font en quelque sorte partie. S'il en était autrement, un schooner pourrait impunément faire la chasse aux otaries sur les côtes, en y envoyant ses chaloupes et enfreindre ainsi l'inviolabilité des eaux territoriales, tout en se tenant lui-même hors des dites eaux. C'est à ce point de vue que la Commission a constaté la régularité de la capture des schooners "Marie," "Rosie Olsen," "Carmolite," et "Vancouver Belle," et qu'elle n'a pas cru pouvoir le faire dans les cas de la saisie des schooners "Willie Mac' wan" et "Ariel."

On ne saurait cependant méconnaître la gravité des indices, qui ont amené les Commandants de nos croiseurs à effectuer des perquisitions à bord de ces derniers. Le "Willie MacGowan" a pris la fuite aussitôt après avoir aperçu le croiseur Russe; il n'a pas mis en panne sur l'injonction du "Zabiaka."

Si le Commandant du croiseur Russe n'a pas vu les chaloupes du "Willie MacGowan" chassant illégalement l'otarie dans nos eaux territoriales, il en avait été avisé par les habitants de la côte. La perquisition révéla la présence à bord des engins servant à la chasse aux otaries sur la côte ainsi que soixante-seize peaux, dont soixante-neuf ôtées d'animaux femelles, tués par conséquent près de la côte. Les 90 pour cent des peaux trouvées sur "l'Ariel," avaient été probablement aussi ôtées de femelles-mères, et provenaient d'otaries prises dans les eaux territoriales Russes.

L'importance de ces données ne fut pas mise en doute par la Commission; elle ne les considéra pourtant pas comme des preuves formelles, justifiant l'arrestation des schooners, faute d'une condition essentielle: leurs chaloupes n'avaient pas été aperçues chassant l'otarie dans les eaux Russes.

En portant ce qui précède à votre connaissance, M. l'Ambassadeur, je me fais un devoir de vous informer, qu'en présence des conclusions ci-dessus exposées de la Commission, le Gouvernement Impérial ne se refuserait pas à procéder à une estimation de l'indemnité à verser aux armateurs des schooners, "Willie McGowan" et "Ariel."

Veuillez, &c.

(Signé) CHICHKINE.

(Translation.)

M. l'Ambassadeur,

St. Petersburg, May 29 (June 10), 1893.

I HAVE had the honour to receive the notes which your Excellency was so good as to address to the Imperial Ministry, dated the 17th (29th) November, and the 4th (16th) and 9th (21st) December, 1892, relative to the seizure in Behring Sea of Canadian schooners and fishing boats by Russian cruisers.

A Special Commission having been appointed by Imperial Decree to examine into the circumstances under which these seizures were made, the Imperial Ministry did not fail to lay before it the depositions (affidavits) of the captains and crews of the schooners concerned which accompanied the above-mentioned notes.

In reply to these communications I make it my duty, M. l'Ambassadeur, to transmit now to you the two Reports inclosed.

Your Excellency will observe from the perusal of the first of these documents that it deals with the assertions of the Canadian crews as to the privations alleged to have been inflicted on them at Petropavlovsk. In the opinion of the Imperial Government the Commission has fully elucidated this matter. Nevertheless, if the interested parties consider it necessary, they have the power to avail themselves of the regular course provided by law in order to present their claims either to the superior naval authorities or to the proper Tribunal.

As regards the declarations of the captains of the Canadian vessels, according to which they would appear to have been threatened with being brought before a court-martial or deported to Siberia, the Commission has not considered them of a nature to be taken seriously. These threats, which Captain de Livron has formally denied, would have been wholly superfluous from the fact that the signature of the protocol of seizure by the captain of the schooner was not at all necessary to make that document valid.

The Commission has also noted, as entirely without foundation, a declaration of the captain of the "Ariel" with reference to an alleged insult by our sailors to the British flag. Such an assertion would have been an offence against our own fleet, if its author had been aware of its nature and had well weighed his words, instead of only attempting to arouse national susceptibilities. Neither the military discipline, nor the respect for all foreign flags as such, which distinguish our sailors, allow it to be supposed for a single instant that men belonging to the crew of a Russian man-of-war could have been guilty of an offence against the flag of a friendly nation. Captain de Livron has given the most formal assurance to the Commission that on the slightest action of this kind he would have instituted the most searching inquiry on the spot.

The second of the accompanying Reports contains a detailed examination of the circumstances which accompanied the seizure of the schooners and their boats. In considering the legality of the captures effected by the Commanders of the Russian cruisers and by the District Governor of the Commander Islands, the Commission was guided by a principle the justice and equity of which cannot be disputed. It recognized as lawful seizures all vessels whose boats were seen or captured in our territorial

waters. I
of the se
waters re
perfectly l
coasts by
although l
Commissi
Olsen," "
seizure of
question a
cruisers to
toc' figh
the (umm
Thou
McGowan
informed d
of implem
nine had
the shore
taken from
The
considered
the schoo
sighted in
In b
duty to in
Imperial c
paid to th

LA
in saisie,
dans nos
équipages
descente
nique du
pagnées e
en vue d
et le cap
prononce
qui s'y r
Il a
document
croiseur
contradict
D'après
dus être
fit, en e
en ayant
équipage
Russe le
n'offrait
conséque
d'arrest
trouvait
mandant
rapatrie

waters. It cannot, indeed, be denied, that the boats constitute, juridically, an appendage of the schooner to which they belong. Consequently their seizure in territorial waters renders the capture of the vessels, of which they in some respects form part, perfectly legal. If it were otherwise, a schooner could with impunity pursue seals on the coasts by sending her boats there, and thus infringe the inviolability of territorial waters, although herself remaining outside the said waters. Taking this view of the matter, the Commission recognized the legality of the seizure of the schooners "Marie," "Rosie Olsen," "Carmolite," and "Vancouver Belle," but was unable to do so in the case of the seizure of the schooners "Willie McGowan" and "Ariel." There can, however, be no question as to the serious nature of the indications which induced the Commanders of our cruisers to institute a search on board these last named vessels. The "Willie McGowan" took flight as soon as she had sighted the Russian cruiser, and she refused to heave-to at the summons of the "Zabiaka."

Though the Commander of the Russian cruiser did not see the boats of the "Willie McGowan" engaged in the illegal pursuit of seals in our territorial waters, he had been informed of it by the inhabitants of the coast. The search revealed the presence on board of implements used for sealing on the coast, as well as of seventy-six skins, of which sixty-nine had been taken from female animals, who must, therefore, have been killed close to the shore; 90 per cent. of the skins found on board the "Ariel" had probably also been taken from nursing females, and belonged to seals caught in Russian territorial waters.

The importance of this evidence was fully recognized by the Commission. It was not considered, however, as amounting to positive proof such as would justify the seizure of the schooners, owing to the absence of an essential condition: their boats had not been sighted in actual pursuit of seals in Russian waters.

In bringing what precedes to your knowledge, M. l'Ambassadeur, I consider it my duty to inform you that, in view of the findings of the Commission as described above, the Imperial Government would not refuse to proceed to an assessment of the indemnity to be paid to the owners of the schooners "Willie McGowan" and "Ariel."

I have, &c.

(Signed) CHICHKINE.

Inclosure 2.

Report of Special Commission.

LA Commission chargée d'examiner les documents et les dépositions se rapportant à la saisie, opérée par des croiseurs Russes, de bâtiments Canadiens qui pêchaient l'otarie dans nos eaux territoriales, a soumis à une enquête détaillée les plaintes formulées par les équipages de ces bâtiments au sujet de mauvais traitements qu'ils auraient subis à leur descente à Pétropavlovsk. Ces plaintes consignées dans la note de l'Ambassadeur Britannique du 17 (29) Novembre, 1892, et dans les déclarations y annexées, étaient accompagnées d'une réclamation contre les conditions très onéreuses qui auraient été conclues, en vue du rapatriement des équipages en question, entre le commandant du "Zabiaka" et le capitaine du bateau Américain "Majestic." La Commission eut également à se prononcer sur cette réclamation, après avoir dûment pris connaissance des circonstances qui s'y rapportaient.

Il appert tout d'abord, tant des dépositions verbales du Capitaine de Livron que des documents figurant au dossier de l'affaire, que les mesures prises par le Commandant du croiseur "Zabiaka" à l'égard des équipages des schooners arrêtés n'étaient nullement en contradiction avec le principe mis en avant dans la note précitée de Sir R. Morier. D'après l'Ambassadeur de Sa Majesté Britannique, les hommes des schooners auraient dû être mis en liberté en même temps que les bâtiments étaient capturés. C'est ce que fit, en effet, le Capitaine de Livron. Ayant opéré la prise sans rencontrer de résistance et en ayant dressé Protocole, il s'empressa de déclarer libres leurs capitaines et leurs équipages. Aussitôt après, conformément à ses instructions, il les transporta dans le port Russe le plus proche. Le petit bourg de Pétropavlovsk comptant en tout 300 habitants, n'offrait pas de constructions particulières assez grandes pour qu'ils pussent s'y loger. En conséquence, il fut proposé à ces hommes qui, encore une fois, n'étaient nullement en état d'arrestation et jouissaient de toute leur liberté, d'occuper le seul bâtiment de l'État qui se trouvait disponible. Malheureusement il n'était pas suffisamment spacieux. Le Commandant du "Zabiaka" n'en apporta que plus de soins à hâter autant que possible le rapatriement des équipages des schooners. Il s'adressa à cet effet au capitaine du bateau

Américain "Majestic" et utilisa le schooner "Rosie Olsen," déclaré légalement de prise et dont le nom avait été changé en celui de "Prize."

Les équipages des schooners furent distribués de la façon suivante: le "Majestic" reçut vingt-trois hommes du "Willie MacGowan," vingt-quatre de "l'Ariel," et vingt-deux de la "Rosie Olsen." Le "Prize" en reçut six des chaloupes de "l'Annie Moore," neuf du "Seyward," et vingt-deux du "Vancouver Belle." Les hommes des schooners "Marie" et "Carmolite" furent envoyés séparément à Vladivostok sur le croiseur "Vitziaz" et, de là, au Japon. Durant leur séjour à bord et dès le premier jour de leur débarquement, il fut assigné aux équipages 15 kopecks de frais de subsistance par homme et par jour. C'est ce qui appert de la correspondance officielle échangée entre le Capitaine de Livron et le Chef d'Arrondissement. En outre, le commandant du "Zabiaka" mit à leur disposition un filet et des chaloupes, pour qu'ils pussent aller pêcher, et les fit aider par des marins du croiseur.

Si les hommes de la "Rosie Olsen" ne reçurent leurs frais alimentaires qu'à partir du 3 Août, c'est que, jusque là, ils ont pu consommer leurs propres vivres, qui leur avaient été restitués par le Chef d'Arrondissement des Iles Kommandorsky. On ne saurait prendre au sérieux les réclamations de quelques hommes se plaignant d'avoir dû, faute de place, coucher à la belle étoile. Il faisait, en effet, si chaud à Pétropavlovsk, aux mois de Juillet et d'Août, que les officiers et les marins du "Zabiaka" couchaient de préférence sur le pont. En ce qui concerne les effets des équipages, qui leur auraient été enlevés ou ne leur auraient pas été tous restitués, la Commission s'est convaincue que toutes les provisions d'effets ("stores"), vêtements, bas, chaussures, &c., qui se trouvaient à bord de la "Marie" et de la "Rosie Olsen" au moment de leur arrestation ont été remises par M. Grebnitsky aux capitaines de ces bâtiments. Leur demande d'être indemnisés pour la valeur de ces provisions se trouve donc dénuée de fondement. Quant aux autres schooners, le Commandant du "Zabiaka" en procédant à leur arrestation laissa aux hommes de leurs équipages tous les effets portés par eux et leur appartenant. Il crut devoir, par contre, confisquer et remettre, contre reçu détaillé, à l'autorité de Pétropavlovsk, tout ce qui constituait la propriété des armateurs, y compris les provisions d'effets ("stores") destinées à être vendues aux équipages. Seuls les hommes que se trouvaient dans les chaloupes du "Seyward" n'avaient pas de vêtements de rechange. A l'arrivée du schooner "Ariel" à Pétropavlovsk son capitaine rentra en possession de tout ce qui lui appartenait à l'exception d'une somme de 100 dollars. Dès qu'il en eût fait la déclaration au Capitaine de Livron, il reçut l'autorisation de se rendre à bord du schooner, accompagné d'un officier, pour chercher cet argent qui fut retrouvé derrière le tiroir d'une armoire.

Le capitaine en question demanda ensuite à rentrer en possession du chronomètre de bord, ce qui lui fut, en effet, refusé. Le rapatriement des équipages à bord du "Majestic" eut lieu en vertu d'un accord en due forme conclu avec le capitaine de ce bâtiment. Ce dernier reçut du Capitaine de Livron: (1) une provision de vivres complète pour quarante-cinq jours, calculée d'après les indications mêmes des capitaines des schooners capturés et sur la base des Règlements de la flotte de commerce Américaine; (2) un nombre de chaloupes (huit grandes et deux petites) indispensable pour quatre-vingt-sept hommes en cas d'avarie; (3) deux fourneaux supplémentaires pour cuire la nourriture; (4) de la vaisselle en quantité suffisante ainsi qu'une chaudière de cuivre fournies par le croiseur. Le capitaine du "Majestic" s'obligea à rapatrier les équipages moyennant le droit de s'approprier ensuite, en guise de rémunération, tous les objets qui viennent d'être énumérés. Les équipages des schooners furent logés dans la cale au-dessus du lest. On couvrit le fond avec des branches sèches reliées entre elles à l'aide de cordages et sur lesquelles les hommes de ces équipages purent étendre les matelas qui leur furent distribués. Chacun reçut le sien.

Le mécontentement des capitaines des schooners doit être attribué, d'après les dépositions du Commandant du "Zabiaka," à l'impossibilité où s'est trouvé le capitaine du "Majestic," qui était accompagné de sa fille adulte, de les loger dans sa cabine. Il fut obligé de faire disposer pour eux des couchettes dans les cabines servant aux provisions.

La Commission a conclu de ce qui précède que, si le capitaine du "Majestic" réclame 10 dollars par homme pour frais de transport, cette réclamation ne saurait être admise, étant contraire aux conditions de l'accord conclu et signé par lui.

En ce qui concerne la patrouille envoyée à terre par le Capitaine de Livron, cette mesure fut prise sur la demande du Chef d'Arrondissement de Pétropavlovsk. La police locale se trouvait, en effet, insuffisante pour réprimer les désordres auxquelles les hommes des schooners se livrèrent dans les rues du bourg.

La conduite de ces matelots fut des plus indisciplinées. Plusieurs fois le Commandant du "Zabiaka" s'adressa aux capitaines des bâtiments saisis, en les priant de rétablir l'ordre,

mais ceux
"Willie M
chez le C
durent les

THE
the seizure
territorial
crews of th
These cor
(29th) No
remonstra
the repatri
master of
claim after

In th
as from t
measures
captured s
mention
sador, the
were seiz
capture w
time in d
accordanc
small tow
buildings
proposed
enjoyed f
available,
only took
crews. E
made use
whose na

The
"Majestic"
from the
the boats
"Vancou
separately
their stay
were all
spondenc
addition
boats, in
the cruiz

If th
the 3rd A
visions, v
Islands,
open air
hot at Pé
"Zabiaka
crews, w
the Com
were on
handed t
pensated
the Capt
effects c
the othe
whom h
including

mais ceux-ci déclarèrent que les équipages ne leur obéissaient pas. Les capitaines du "Willie McGowan" et de la "Rosie Olsen" eux-mêmes se présentèrent en état d'ébriété chez le Capitaine de Livron et lui dirent des injures, si bien que les marins du croiseur durent les faire sortir de la cabine du Commandant.

(Translation.)

THE Commission appointed to examine the documents and depositions relating to the seizure by Russian cruisers of Canadian vessels which were fishing for seals in our territorial waters has made a minute investigation of the complaints put forward by the crews of those vessels in regard to their alleged ill-treatment on landing at Petropavlovsk. These complaints, which were set forth in the British Ambassador's note of the 17th (29th) November, 1892, and in the declarations appended to it, were accompanied by a remonstrance against the very severe conditions said to have been arranged in regard to the repatriation of the crews in question between the Captain of the "Zabiaka" and the master of the American ship "Majestic." The Commission had also to report on this claim after having duly considered the circumstances relating to it.

In the first place it appears, from the verbal depositions of Captain de Livron, as well as from the documents which formed part of the official records of the affair, that the measures taken by the Captain of the cruiser "Zabiaka" in regard to the crews of the captured schooners were in no way inconsistent with the principle enunciated in the above-mentioned note from Sir R. Morier. In the opinion of Her Britannic Majesty's Ambassador, the men of the schooners ought to have been set at liberty at the time the ships were seized. That is, in fact, what Captain de Livron did. Having accomplished the capture without meeting with any resistance, and having drawn up a protocol, he lost no time in declaring the freedom of their captains and crews. Immediately afterwards, in accordance with his instructions, he conveyed them to the nearest Russian port. The small town of Petropavlovsk, numbering in all 300 inhabitants, did not afford private buildings of sufficient size to enable them to be lodged there. Consequently, it was proposed to these men, who, he it said once more, were in no way under arrest, and who enjoyed full liberty, that they should occupy the only Government building which was available. Unfortunately, it was not sufficiently spacious. The Captain of the "Zabiaka" only took the more pains to expedite as much as possible the repatriation of the schooners' crews. He applied, for this purpose, to the captain of the American ship "Majestic," and made use of the schooner "Rosie Olsen," which had been declared a lawful seizure, and whose name had been changed to that of "Prize."

The crews of the schooners were distributed in the following manner: The "Majestic" took on board twenty-three men from the "Willie McGowan," twenty-four from the "Ariel," and twenty-two from the "Rosie Olsen;" the "Prize" took six from the boats of the "Annie Moore," nine from the "Sayward," and twenty-two from the "Vancouver Belle." The men of the schooners "Marie" and "Carmolite" were sent separately to Vladivostok in the cruiser "Vitiav," and from thence to Japan. During their stay on board, and from the first day of their landing, 15 kopecks per man per day were allotted to the crews for their maintenance. This appears in the official correspondence which passed between Captain de Livron and the District Governor. In addition to this, the Captain of the "Zabiaka" placed at their disposal a net and some boats, in order that they might go out fishing, and gave them assistance by seamen from the cruiser.

If the men of the "Rosie Olsen" only received their subsistence allowances from the 3rd August, it was because up till then they were able to live upon their own provisions, which had been restored to them by the District Governor of the Commander Islands. The complaints made by some of the men that they were obliged to sleep in the open air owing to want of room cannot be taken seriously. As a matter of fact, it was so hot at Petropavlovsk in the months of July and August that the officers and men of the "Zabiaka" slept on deck by preference. With respect to the effects belonging to the crews, which were said to have been taken away, or not to have been all restored to them, the Commission satisfied itself that all the stores, clothing, stockings, boots, &c., which were on board the "Marie" and the "Rosie Olsen" at the time of their capture were handed to the captains of those ships by M. Grebnitsky. Their demand to be compensated for the value of these goods is therefore groundless. As to the other schooners, the Captain of the "Zabiaka," when proceeding to seize them, left to the crews all the effects carried upon their persons and belonging to them. He considered it his duty, on the other hand, to confiscate and hand over to the authorities at Petropavlovsk, from whom he took a full receipt, everything which was the property of the ship-owners, including the stores which were meant to be sold to the crews. The only men who had

no change of clothes were those who were in the boats of the "Sayward." On the arrival of the schooner "Ariel" at Petropavlovsk, her captain regained possession of all that belonged to him excepting a sum of 100 dollars. As soon as he had made a statement of his loss to Captain de Livron, he received authority to go on board the schooner, accompanied by an officer, to look for the money, which was found behind the drawer of a chest.

The captain in question then asked to have back the ship's chronometer, which was certainly refused to him. The repatriation of the crews who were sent in the "Majestic" took place in pursuance of an agreement in due form concluded with the captain of that ship. The latter received from Captain de Livron: (1) full rations for forty-five days, calculated according to the actual statements of the captains of the captured schooners, and based upon the Regulations of the American mercantile marine; (2) a number of boats (eight large and two small), indispensable for the safety of eighty-seven men in case of shipwreck; (3) two extra ovens for cooking the food; (4) a sufficient quantity of crockery, as well as a copper boiler supplied by the cruiser. The captain of the "Majestic" bound himself to repatriate the crews on the understanding that he should afterwards appropriate, by way of remuneration, all the articles which have just been enumerated. The crews of the schooners were lodged in the hold above the ballast. The floor was covered with dried branches, fastened together by means of ropes, and on these the men were able to lay down the mattresses which were distributed to them. One was given to each.

The discontent of the captains of the schooners must be attributed, according to the depositions of the Captain of the Zabiaka, to the fact that the captain of the "Majestic" who was accompanied by his grown up daughter, found it impossible to put them up in his cabin. He was obliged to arrange berths for them in the cabins used for the stores.

The Commission concluded from the above evidence that the claim of the captain of the "Majestic" of 10 dollars a-head for passage money could not be admitted, being contrary to the terms of the agreement concluded and signed by him.

With regard to the patrol sent ashore by Captain de Livron, this step was taken at the request of the district Governor of Petropavlovsk. The local police were no doubt insufficient to repress the disturbances committed by the men of the schooner in the streets of the town.

The conduct of these seamen was most disorderly. Several times the captain of the "Zabiaka" appealed to the captains of the vessels seized, begging them to restore order, but they declared that the crews would not obey them. The captains of the "Willie McGowan" and the "Rosie Olsen" themselves came in a state of intoxication to see Captain de Livron, and used such abusive language to him that the sailors of the cruiser had to turn them out of the captain's cabin.

Inclosure 3.

Second Report of Special Commission.

L'EXAMEN des circonstances qui avaient accompagné l'arrestation et la capture, opérée dans la Mer de Behring, par des croiseurs Russes, de schooners et de chaloupes de pêche Canadiennes, a été confié à une Commission Spéciale instituée par Décret Impérial.

Cette Commission reçut communication des documents suivants, qui lui servirent de base pour élucider l'affaire en question:—

Journaux de bord, notes et cartes trouvées sur les bâtiments capturés;

Protocoles de saisie;

Rapport concernant la course du croiseur "Zabiaka," ainsi que celui qui fut dressé par le Commandant de l'escadre du Pacifique;

Affidavits communiqués par le Gouvernement Britannique et contenant les dépositions des capitaines des bâtiments capturés et de leurs équipages.

En même temps, la Commission citait devant elle, pour entendre leurs dépositions verbales, le Capitaine de Livron, ex-Commandant du "Zabiaka," et le Conseiller de Collège Grebnitsky, Chef d'Arrondissement des Iles Kommandorsky.

L'Instruction établit avec la plus grande certitude ce qui suit:

1. Le schooner "Marie" a été arrêté le 9 (21) Août, 1892, par le Chef d'Arrondissement des Iles Kommandorsky, M. Grebnitsky montant le vapeur "Kotik." L'arrestation a eu lieu sous le 54° 36' de latitude septentrionale et sous le 168° 24' de longitude orientale, à 7 milles de l'Île de Cuivre. Deux chaloupes appartenant à ce bâtiment

avaient é
otaries do
qui chass
à l'ancre
perquisit
la nuit, r
par conse
constater
indication

Les
cela avec
l'expressi
attestaien
d'Août, l
conclusio
se sert ex
le capitai
Mais le c
comme c
capitaine
148 seul
"Marie"
l'opinion
y joindr
Moore"
chaloupe
que les s
tout en
"l'Ann
la côte p
d'arresta
Commiss
l'arresta
est inco
schooner
bâtiment
faire la
l'inviolab

2.
d'Arrond
14 (26)
longitud
vapeur,
de rallie
quatre c
des côte
avoir sa
dresa p
surexcit
de son a
peaux d
trouvai
L'équip
de bord
à l'aide
y avait
le chro
schooner
sa dépo
et de la
plus ra
de fond
A
schoon

On the arrival
of all that
a statement
the schooner,
the drawer of a

er, which was
"Majestic"
captain of that
ty-five days,
schooners,
a number of
men in case
ent quantity
captain of the
at he should
ve just been
ballast. The
and on these
One was

ording to the
"Majestic"
hem up in his
stores.

f the captain
mitted, being
was taken at
ere no doubt
in the streets

captain of the
restore order,
the "Willie"
cation to see
of the cruiser

t la capture,
de chaloupes
e par Décret

si servient de

ui fut dressé
es dépositions

s dépositions
Conseiller de

d'Arrondisse-
L'arrestation
de longitude
ce bâtiment

avaient été aperçues et arrêtées à 1½ mille de la côte. On trouva à leur bord dix-sept otaries dont dix pas encore écorchées. Sans s'attarder à poursuivre les autres chaloupes, qui chassaient un peu plus à l'écart, M. Grebnitsky arrêta le schooner lui-même et le mit à l'ancre avant le coucher du soleil devant le village de Glinka. Le lendemain matin, la perquisition faite tant sur le schooner que sur les chaloupes qui l'avaient rejoint pendant la nuit, révéla à leur bord 622 peaux d'otaries, dont 555 ôtées d'animaux femelles et prises, par conséquent, près de la côte. L'examen du livre de bord de la "Marie" permit de constater que ce livre n'avait pas été tenu depuis quatre jours et ne portait pas les indications requises sur la course et les relâches de ce schooner.

Les degrés de longitude et de latitude n'étaient marqués que dans les almanachs, et cela avec beaucoup de négligence. Le lieu de destination du schooner était désigné par l'expression vague "sealing grounds." Les peaux, enlevées de femelles fécondes, attestaient que les otaries avaient été tuées près de la côte. En effet, aux mois de Juillet et d'Août, époque de l'allaitement, les femelles ne peuvent s'éloigner des côtes. Cette conclusion était encore confirmée par la présence, à bord du schooner, de maillets dont on se sert exclusivement pour la chasse aux otaries sur la côte. Dans sa protestation écrite, le capitaine de la "Marie" affirme que son bâtiment a été arrêté à 9½ milles de la côte. Mais le chronomètre trouvé à bord du schooner était en si mauvais état que ses indications, comme on l'a constaté, occasionnaient une erreur de 15 milles. De l'aveu même du capitaine, 499 des otaries saisies avaient été prises dans les parages de l'Île de Cuivre et 148 seulement dans ceux de Vancouver. Il ne nie pas que les trois chaloupes de la "Marie" aient été arrêtées dans nos eaux territoriales. Mais il émet en même temps l'opinion que M. Grebnitsky aurait dû se borner à leur arrestation. Il n'aurait pas dû y joindre, comme il l'a fait, celle d'autres chaloupes, appartenant au schooner "Annie Moore" qui, lui, n'a pas été arrêté. En effet, le schooner "Annie Moore," dont les chaloupes furent prises, réussit à échapper aux poursuites. Mais cela indique uniquement que les schooners envoient leurs chaloupes loin d'eux chasser les otaries dans leurs gîtes, tout en demeurant eux-mêmes hors des eaux territoriales. C'est ainsi seulement que "l'Annie Moore" a pu échapper à l'arrestation tandis que ses chaloupes étaient saisies sur la côte par des habitants de la contrée. Le capitaine de la "Marie" a reconnu que l'acte d'arrestation avait été régulièrement dressé, tout en refusant cependant de le signer. La Commission, se fondant sur les données qui viennent d'être exposées, conclut que l'arrestation du schooner "Marie" avait été opérée d'une façon entièrement régulière. Il est incontestable que les chaloupes constituent juridiquement une dépendance du schooner. Leur saisie dans des eaux territoriales rend donc légale l'arrestation du bâtiment dont elles font partie. S'il en était autrement, le schooner pourrait impunément faire la chasse aux otaries sur les côtes, en y envoyant ses chaloupes et enfreindre ainsi l'inviolabilité des eaux territoriales tout en se tenant lui-même hors de leurs limites.

2. Le schooner "Rosie Olsen" a été également arrêté par M. Grebnitsky, Chef d'Arrondissement des Iles Kommandersky. La saisie, opérée par le "Kotik," eut lieu le 14 (26) Juillet, 1892, sous le 55° 23' de latitude septentrionale, et sous le 185° 27' de longitude orientale. Le schooner avait été aperçu dans les eaux territoriales, mais ayant vu le vapeur, il avait réussi à gagner la mer ouverte, après avoir donné à ses chaloupes un signal de ralliement. Toutefois, le "Kotik" et une chaloupe qu'il détacha parvinrent à saisir quatre chaloupes de chasse dans les eaux territoriales. L'une d'elles fut arrêtée à 1 mille des côtes de l'Île d'Arria. Trois chaloupes sur sept purent rejoindre le schooner. Après avoir saisi les quatre chaloupes, M. Grebnitsky procéda à l'arrestation du schooner, et en dressa protocole. Le capitaine de la "Rosie Olsen," qui se trouvait dans un état de vive surexcitation, refusa de signer cet acte, et, arrivé à Pétropavlovsk, protesta contre la saisie de son schooner en mer ouverte. On trouva à bord du schooner et des chaloupes 379 peaux d'otaries, dont 96 pour cent ôtées d'animaux femelles; 377 de ces peaux se trouvaient à bord du schooner. Les deux autres furent saisies dans des chaloupes. L'équipage se composait de six Européens et de quatorze Kaloches. Il appert du journal de bord que le schooner avait chassé durant treize jours dans les parages de l'Île de Cuivre, à l'aide de ses chaloupes, qu'il envoyait dans les eaux territoriales. Le 12 (24) Juillet, il y avait eu 101 otaries de tuées. Le journal de bord n'était pas tenu depuis plusieurs jours; le chronomètre était entièrement dérangé. D'après le capitaine de la "Rosie Olsen," le schooner aurait été arrêté à 38 milles de la côte. Pour se convaincre de l'inexactitude de sa déposition, il suffit de constater, sur la carte, que le point d'intersection de la longitude et de la latitude indiquées par le capitaine n'est pas à 38 milles mais à 54 milles du point le plus rapproché de la côte. Il est permis d'en conclure que ces indications sont dénuées de fondement et données après coup, au hasard.

Après avoir examiné toutes les circonstances ayant accompagné l'arrestation du schooner "Rosie Olsen," la Commission a conclu à la régularité de cette arrestation. En

effet, les chaloupes de ces schooners ont été surprises chassant l'otarie dans les eaux territoriales.

Le schooner en question ne se trouve pas actuellement à Pétropavlovsk mais au Canada. Il avait servi à rapatrier les équipages de tous les schooners arrêtés. Il a reçu un nouveau nom, celui de "Prize," et est commandé par un des capitaines rapatriés, nommé Kopp. Le Capitaine Livron a déposé que M. Kopp lui avait annoncé dans une lettre particulière l'arrivée du "Prize" à destination; la lettre ajoutait que les matelots menaçaient M. Kopp de le traduire en justice en réclamant le paiement de leurs gages pour le temps de la traversée. Le Capitaine Kopp s'étant acquitté, en rapatriant les équipages en question, d'une mission dont il avait été chargé par les autorités Russes, la Commission considère comme équitable de lui abandonner la propriété du schooner "Prize" à la charge de prélever sur sa valeur, pouvant être évaluée à 600 dollars, de quoi satisfaire les prétentions susmentionnées en tant qu'elles se trouveraient justifiées.

3. Le schooner "Carmolite" a été arrêté le 17 (29) Août, 1892, par le croiseur "Vitiaz," commandé par le Capitaine Zarine, et battant le pavillon du Chef de l'Escadre du Pacifique. Il appert des documents, examinés par la Commission, que ce schooner a été aperçu par le croiseur de l'autre côté de l'isthme situé à la pointe sud de l'île de Cuivre. Le "Carmolite" se trouvait à ce moment à 3 milles environ d'un gîte d'otaries. Il vit le croiseur et, profitant de la nécessité où se trouvait celui-ci de tourner, pour l'atteindre, un long récif situé à l'extrémité sud-est de l'île, il déploya les voiles et gagna la mer ouverte. Mais, au bout d'une heure et demie, le croiseur l'atteignit à 8 milles de la côte sous le 54° 29' de latitude septentrionale et le 168° 2' de longitude orientale. Les documents de bord permirent de constater que le schooner se trouvait depuis le 29 Juillet dans les eaux des îles Kommandorsky. Le capitaine déclara que les 608 otaries dont on trouva les peaux à bord de son bâtiment avaient été prises près des îles de Behring et de Cuivre. Cela contredit ses déclarations annexées à la note de l'Ambassadeur Britannique du 9 (21) Décembre, 1892, d'après lesquelles la prise des otaries n'aurait eu lieu qu'à 60 milles de distance des îles. La déclaration du capitaine du "Carmolite" concernant la distance de la côte où le schooner aurait été arrêté, et qui serait de 25 milles, ainsi que son assertion de n'être pas entré dans les eaux territoriales Russes se trouvent également démenties par des indications précises; pour en démontrer l'inexactitude, il suffit d'un calcul basé sur la rapidité de marche du croiseur et sur l'étendue de l'horizon visible au moment où le schooner a été aperçu pour la première fois par le "Vitiaz." Le "log-book" du "Carmolite" n'était pas tenu depuis deux jours. Il a été dressé deux protocoles d'arrestation, l'un en Russe, l'autre en Anglais. En raison de ces données, la Commission a reconnu l'arrestation du "Carmolite" comme entièrement conforme aux principes du droit international.

4. Le schooner "Vancouver Belle" fut arrêté par le croiseur "Zabiaka," le 31 Juillet 1892, sous le 54° 17' de latitude septentrionale et sous le 168° 12' de longitude orientale, à 17 milles de l'île de Cuivre. Ayant été averti par des garde-côtes que ce schooner chassait l'otarie sur la côte, le Commandant du "Zabiaka" se dirigea vers lui. Mais, en chemin, il rencontra trois chaloupes du schooner "Seyward" faisant la chasse à une distance de moins de 3 milles de la côte. Leur arrestation et leur mise en remorque prit environ deux heures, dont le "Vancouver Belle" profita pour gagner le large. Il fut constaté, après l'arrestation de ce schooner, que son "log-book" n'avait pas été tenu depuis vingt-quatre heures, mais les notes qui y avaient été portées antérieurement indiquaient qu'il avait, à deux reprises, chassé l'otarie le long même de la côte, dans les détroits qui séparent les îles. On trouva à bord du bâtiment les engins servant à la chasse aux otaries sur les côtes. 88 pour cent des 594 peaux saisies avaient été ôtées de femelles-mères. Il résulta des déclarations mêmes du Capitaine Kopp (Affidavits, p. 14) qu'il était 2 heures quand il avait aperçu le croiseur. Le schooner ayant été atteint par le "Zabiaka" à 4 heures, il lui eût été impossible de faire plus de 14 milles vers le large. En raison de tout ce qui précède, l'arrestation du "Vancouver Belle" a été reconnue entièrement régulière.

5. La chaloupe du schooner "Marvin" et les trois chaloupes du schooner "Seyward" mentionnées dans la note de l'Ambassadeur Britannique du 4 Décembre, 1892, à laquelle se trouvaient jointes les protestations écrites des capitaines de ces bâtiments, ont été arrêtées dans les conditions suivantes: l'arrestation de la première a été opérée par des habitants de l'île de Cuivre, qui la saisirent au gîte même des otaries, que l'équipage avait commencé à exterminer; celle des trois autres par le croiseur "Zabiaka." Les habitants de l'île l'avaient averti que plusieurs chaloupes étrangères avaient abordé au gîte des otaries, et en ayant tué un certain nombre, avaient regagné le large. Le croiseur s'étant rendu dans la direction indiquée surprit, le 21 Juillet, à 9 milles de la pointe sud-est de l'île de Cuivre, trois chaloupes qui se mirent à fuir à toutes voiles et à toutes rames.

Voyant
dessus b
croiseur
Les têtes
de marte
apparten
pavlovsk
habitants
opposée
En
Cuivre, l
otaries.
apparten
aperçu.
Ces
que "les
'Seyward
d'apercev
déposition
20 milles
sur la cô
6. l
croiseur
dont les
défaut c
274 peau
d'avoir é
dorsky.
la déposit
du 9 Dé
auraient
aurait fi
preuves.
saisies e
de cette
7.
septentr
17 mille
de prey
Russes.
bâtimen
8.
le 6 Jui
toutes a
54° 21'
la côte.
tion rev
que soie
n'était
indicati
"joggin
schooner
Le 3 (1
un légè
se trou
de calc
relevait
O
du scho
N
McGow
9.
et deu
orienta

Voyant enfin l'inutilité de ses efforts, l'équipage cessa de ramer et se mit à jeter par-dessus bord les otaries tuées. Mais il n'avait pas encore fini cette besogne que le croiseur avait arrêté les trois embarcations, à bord desquelles on trouva encore huit otaries. Les têtes étaient fracassées ce qui prouvait bien que les animaux avaient été tués à coups de martelets, dans leur gîte, et non à coup de fusil, en mer. L'équipage des chaloupes appartenant au schooner "Seyward" fut transporté à bord du "Zabiaka" à Pétropavlovsk et les hommes de la baleinière, détachée par le "Marvin", arrêtés par les habitants du village de Glinka, furent conduits par eux dans ce village, situé sur la côte opposée de l'île. De là, la vapeur "Kotik" les transporta à Pétropavlovsk.

En outre, les habitants du village de Préobrajenskoé, situé également dans l'île de Cuivre, livrèrent au croiseur "Zabiaka" six matelots qu'ils avaient arrêtés au gîte des otaries. Ces hommes déclarèrent qu'ils étaient venus chasser à bord de deux chaloupes appartenant au schooner Anglais "Annie Moore." Le schooner lui-même ne fut pas aperçu.

Ces cas infirment la supposition émise dans la note de l'Ambassadeur Britannique que "les chaloupes ne se trouvaient probablement pas à une grande distance du schooner "Seyward." En réalité, il était impossible, de l'endroit où les chaloupes ont été arrêtées, d'apercevoir le schooner, même à l'aide d'une lunette. Le fait est que, d'après les dépositions des capitaines du "Marvin" et du "Seyward," ces schooners se trouvaient à 20 milles de l'île de Cuivre au moment où leurs chaloupes pillaient les gîtes des otaries sur la côte Russe.

6. Le schooner Anglais "Tupper" a été arrêté le 20 Juillet (10 Août) par le croiseur "Zabiaka," à 47 milles de l'île de Behring, sous la prévention d'être un de ceux dont les chaloupes avaient été arrêtées dans les eaux territoriales Russes. Toutefois, à défaut de preuves formelles à l'appui de cette prévention et bien qu'on eût trouvé 274 peaux d'otaries à bord du schooner, le croiseur "Zabiaka" se borna à avertir celui-ci d'avoir à s'abstenir de chasser l'otarie dans les eaux Russes baignant les Îles Kommandorsky. Cet avertissement fut porté dans le journal du "Tupper," ainsi qu'il appert de la déposition du capitaine de ce schooner annexée à la note de l'Ambassadeur Britannique du 9 Décembre, 1892. Quant aux menaces qu'il adressa après le capitaine du "Tupper" lui aurait été adressées par le Commandant du "Zabiaka," et à la défense que celui-ci lui aurait faite de chasser l'otarie dans la mer ouverte, c'est là une assertion dénuée de preuves. Tout au contraire, les peaux d'otaries trouvées à bord du schooner ne furent pas saisies et c'est sans fondement que le capitaine soutient avoir supporté des pertes à la suite de cette arrestation.

7. Le schooner "Hall" a été rencontré le 5 Août, 1892, sous le 54° 33' de latitude septentrionale et sous le 166° 10' de longitude orientale, chassant l'otarie en mer, à 17 milles de l'île de Behring. Bien qu'on eût trouvé à bord 325 peaux, il n'y avait pas de preuves directes que le schooner eût fait la chasse aux otaries dans les eaux territoriales Russes. Le Commandant du "Zabiaka," se borna donc à un avertissement portant que le bâtiment devait continuer à s'abstenir de chasser l'otarie sur la côte Russe.

8. Le schooner "Willie MacGowan" a été aperçu par le croiseur "Zabiaka" le 6 Juin, 1892, à 15 milles de l'île de Cuivre. Il marchait à petites voiles, mais les déploya toutes après avoir aperçu le croiseur et se mit à gagner le large. Il fut atteint sous le 54° 21' de latitude septentrionale et sous le 167° 43' de longitude orientale, à 21 milles de la côte. Le croiseur dut tirer deux fois pour le forcer à mettre en panne. Une perquisition révéla la présence à bord des engins servant à la chasse aux otaries sur la côte ainsi que soixante-seize peaux, dont soixante-neuf ôtées d'animaux femelles. Le "log-book" n'était pas tenu depuis vingt-quatre heures. En général, il ne contient que de très rares indications sur la marche du bâtiment. On n'y rencontre que des expressions vagues : "jogging around sealing grounds," ou simplement "jogging." D'après une indication, le schooner s'était trouvé le 1 (13) Juillet en vue de l'île de Cuivre, par un temps brumeux. Le 3 (15) il avait aperçu le "Zabiaka." Le temps était également brumeux, et il régnait un léger brouillard. Ce jour là, le croiseur "Zabiaka," comme il appert de son journal, se trouvait tout près de la côte, au gîte même des otaries. Des traces de pointillement et de calculs faits au crayon sur la carte et imparfaitement effacés indiquent que le schooner relevait sa position à la boussole, à une heure et demie de distance du gîte des otaries.

On est fondé à conclure de toutes ces données que les otaries trouvées à bord du schooner avaient été tuées dans les eaux territoriales Russes.

Néanmoins, la Commission n'a pu reconnaître l'arrestation du schooner "Willie MacGowan" comme entièrement régulière.

9. Le schooner "Ariel" a été arrêté par le croiseur "Zabiaka," le 16 Juillet, à 3 heures et demie du matin, sous le 54° 31' de latitude septentrionale et le 167° 40' de longitude orientale. Au moment de son arrestation il s'éloignait à petites voiles de la côte et

se trouvait à 21 milles de l'île de Cuivre. On découvrit à son bord les engins servant à chasser l'otarie sur la côte, ainsi que 139 peaux, dont les 90 pour cent avaient été ôtées des femelles-mères. Le "log-book" n'était pas tenu depuis deux jours. A la même date le livre contient deux annotations différentes. La première porte que le schooner s'était trouvé en vue de l'île de Cuivre; cela indique, étant donné le brouillard qui régnait ce jour là, que le bâtiment naviguait alors dans nos eaux territoriales. Les traces de pointillement et de calculs faits au crayon sur la carte et imparfaitement effacés témoignent que le relèvement à la boussole de la position du bâtiment avait été opéré tout près de la côte.

Sans contester la gravité de ces indices, établissant que le schooner "Ariel" avait navigué dans les eaux territoriales Russes, la majorité de la Commission ne considère pas son arrestation comme fondée en droit, faute d'une condition essentielle et généralement admise: les chaloupes de "l'Ariel" n'avaient pas été aperçues chassant l'otarie dans nos eaux.

(Translation.)

THE examination into the circumstances which had attended the arrest and capture in Behring Sea of Canadian schooners and sealing-boats by Russian cruisers, was intrusted to a Special Commission appointed by Imperial Decree.

To this Commission the following documents were communicated, which served as a basis for elucidating the question at issue:—

Log books, notes and maps found in the captured vessels;

Protocols of seizure;

Report on the course of the cruiser "Zabiaka," together with the Report drawn up by the Officer Commanding the Pacific Squadron;

Affidavits communicated by the British Government containing the depositions of the captains and crews of the captured vessels.

At the same time the Commission summoned Captain de Livron, late officer in command of the "Zabiaka," and the "Conseiller de Collège" Grebnitsky, District Governor of the Commander Islands, in order to hear their verbal depositions.

The examination establishes with the greatest certainty the following facts:—

1. The schooner "Marie" was captured on the 9th (21st) August, 1892, by M. Grebnitsky, District Governor of the Commander Islands, being on board the steamer "Kotik." The capture was made in latitude $54^{\circ} 36'$ north, and longitude $168^{\circ} 24'$ east, at a distance of 7 miles from Copper Island. Two boats belonging to this vessel had been sighted and captured $1\frac{1}{2}$ miles from the shore. Seventeen seals were found on board, of which ten had not yet been skinned. Without waiting to pursue the other boats, which were hunting at a somewhat greater distance, M. Grebnitsky seized the schooner himself and brought her to anchor before sunset off the village of Glinka. Next morning search was made both on the schooner and in the boats which had rejoined her during the night, and 622 seal-skins were found, of which 585 were those of females, and consequently had been taken close to the shore. An examination of the log-book of the "Marie" proved that this book had not been posted for four days, and did not contain the necessary information as to the course taken and the stoppages made by the schooner.

The degrees of longitude and latitude were only marked in the almanacks, and even that with great carelessness. The place of destination of the schooner was designated by the vague expression "sealing grounds." The skins, taken from pregnant females bear witness to the fact that the seals had been killed close to the shore. In fact, during the period of suckling, in July and August, the females cannot go to any distance from the shore. This inference was confirmed by the presence on board the schooner of clubs which are used exclusively in the pursuit of seals on the coast. In his written protest, the captain of the "Marie" declares that his vessel was seized at a distance of $9\frac{1}{2}$ miles from shore. But the chronometer found on board the steamer was in such bad order that its indications were found to occasion an error of 15 miles. According to the captain's own admission, 499 of the seals taken had been captured in the neighbourhood of Copper Island, and only 148 in that of Vancouver. He does not deny that the three boats of the "Marie" were seized within our territorial waters. But at the same time he expresses the opinion that M. Grebnitsky should have confined his action to seizing them, and that he ought not in addition to have seized, as he did, other boats belonging to the schooner "Annie Moore," the latter not having been taken. The schooner "Annie Moore," whose boats were taken, did, in fact, succeed in evading pursuit. But that only shows that the schooners send their boats to a distance to pursue the seals in the rookeries while they remain themselves outside territorial waters. It was only thus that the "Annie Moore" was able to escape seizure whilst her boats were captured on the coast by the inhabitants

of the coun
correctly dr
set forth ab
in a perfect
dependency
of the vessel
on the coast
of territorial

2. The
of the Com
14th (26th)
schooner ha
succeeded in
Nevertheless
sealing-boat
Island. Th
seized the f
protocol.
refused to
seizure of h
379 seal ski
were on bo
composed o
schooner ha
means of h
101 seals ha
was comple
Olsen," the
incorrectnes
section of t
the nearest
unfounded

After
Olsen" the
schooners w
The a
was employ
name, that
Captain de
arrival of
sue Mr. K
performed t
the crews i
of the sche
estimated a
as they may

3. The
cruiser "V
manding th
sion that th
is at the s
from a sea
latter, in o
eastern ext
and a-half
 $54^{\circ} 29'$ nor
been since
that the 60
Behring an
British Am
capture of
declaration
seizure too
entered Ru

of the country. The captain of the "Marie" admitted that the protocol of seizure was correctly drawn up, though he refused to sign it. The Commission, guided by the facts set forth above, concluded that the seizure of the schooner "Marie" had been carried out in a perfectly regular manner. It is undeniable that, juridically, the boats constitute a dependency of the schooner. Their seizure, therefore, in territorial waters legalizes that of the vessel of which they form part. If it were otherwise, the schooner could pursue seals on the coast with impunity by sending her boats there, and thus infringe the inviolability of territorial waters, though herself remaining outside their limits.

2. The schooner "Rosie Olsen" was also seized by M. Grebnitsky, District Governor of the Commander Islands. The seizure, carried out by the "Kotik," took place on the 14th (26th) July, 1892, in latitude $55^{\circ} 23'$ north, and longitude $185^{\circ} 27'$ east. The schooner had been sighted in territorial waters, but having seen the steamer, she had succeeded in gaining the high sea, after having given her boats the signal to rejoin her. Nevertheless the "Kotik," and a boat which she sent out, succeeded in seizing four sealing-boats in territorial waters. One of these was seized 1 mile from the coast of Aria Island. Three boats out of seven were able to get back to the schooner. After having seized the four boats, M. Grebnitsky proceeded to capture the schooner, and drew up a protocol. The captain of the "Rosie Olsen," who was in a state of great excitement, refused to sign this document, and on arriving at Petropavlovsk, protested against the seizure of his schooner on the high sea. On board the schooner and the boats were found 379 seal skins, of which 96 per cent. had been taken from females; 377 of these skins were on board the schooner. The other two were seized in the boats. The crew was composed of six Europeans and fourteen Indians. It appears from the log that the schooner had been sealing for thirteen days in the neighbourhood of Copper Island by means of her boats, which she sent into territorial waters. On the 12th (24th) July, 101 seals had been killed. The log had not been posted for several days; the chronometer was completely out of order. According to the statement of the captain of the "Rosie Olsen," the schooner was seized 38 miles from shore. To convince oneself of the incorrectness of his deposition, one need only observe on the Map that the point of intersection of the longitude and latitude indicated by the captain is not 38 but 54 miles from the nearest point of the coast. It may be concluded from this, that these statements were unfounded and made at random after the event.

After examining all the circumstances which accompanied the seizure of the "Rosie Olsen" the Commission concluded that this seizure was regular. The boats of these schooners were in fact surprised in the act of sealing in territorial waters.

The schooner in question is not at present at Petropavlovsk but in Canada. She was employed to repatriate the crews of the captured schooners. She was given a new name, that of "Prize," and is commanded by one of the repatriated captains, named Kopp. Captain de Livron deposed that Mr. Kopp had informed him: in a private letter of the arrival of the "Prize" at her destination; the letter added that the sailors threatened to sue Mr. Kopp for payment of their wages during the passage. Captain Kopp having performed the duty with which he was charged by the Russian authorities of repatriating the crews in question, the Commission considers it just to hand over to him the property of the schooner "Prize," on condition that he deduct from her value, which may be estimated at 600 dollars, a sufficient sum to satisfy the above-mentioned claims in so far as they may be found valid.

3. The schooner "Carmolite" was captured on the 17th (29th) August, 1892, by the cruiser "Vitiaz," commanded by Captain Zarine, and flying the flag of the Officer Commanding the Pacific Squadron. It appears from the documents examined by the Commission that this schooner was sighted by the cruiser on the other side of the isthmus, which is at the southern point of Copper Island. The "Carmolite" was then about 3 miles from a seal rookery. She sighted the cruiser, and taking advantage of the fact that the latter, in order to reach her, was obliged to pass round a long reef situated at the south-eastern extremity of the island, she set sail and gained the open sea. But after an hour and a-half the cruiser came up with her at a distance of 8 miles from shore, in latitude $54^{\circ} 20'$ north, longitude $168^{\circ} 2'$ east. The ship's papers showed that the schooner had been since the 29th July in the waters of the Commander Islands. The captain declared that the 608 seals, the skins of which were found on board his vessel, had been taken near Behring and Copper Islands. This is in contradiction to his declarations annexed to the British Ambassador's note of the 9th (21st) December, 1892, according to which the capture of the seals had only taken place at a distance of 60 miles from the islands. The declaration of the captain of the "Carmolite" as to the distance from shore where the seizure took place, which is given as 25 miles, as well as his statement that he had not entered Russian territorial waters, are alike refuted by precise information. In order to

show their inaccuracy, it is sufficient to make a calculation based upon the cruiser's rate of speed and on the extent of horizon visible at the moment when the schooner was sighted for the first time by the "Vitiáz." The "Carmolite's" log-book had not been posted for two days. Two protocols of seizure were drawn up, one in Russian, the other in English. In consequence of this evidence the Commission recognized that the seizure of the "Carmolite" was altogether in conformity with the principles of international law.

4. The schooner "Vancouver Belle" was captured by the cruiser "Zabiaka" on the 31st July, 1892, in 54° 17' north latitude and 168° 12' east longitude, 17 miles from Copper Island. The Commander of the "Zabiaka" having been informed by coastguardsmen that this schooner was sealing on the coast, proceeded towards her. On the way, however, he found three boats belonging to the schooner "Sayward," sealing less than 3 miles from the coast. It took about two hours to seize and take in tow these boats, and the "Vancouver Belle" took advantage of this delay to make for the open sea. When this schooner was seized it was found that no entries had been made in her log-book during the preceding twenty-four hours, but the entries found showed that she had on two occasions been engaged in sealing close to the shore in the straits between the islands. The necessary equipment for sealing on the coast was found on board the vessel. Of the 594 skins seized, 88 per cent. were those of females with young. It appeared from Captain Kopp's own statements (affidavits, p. 14) that it was 2 o'clock when he caught sight of the cruiser. As it was 4 o'clock when the "Zabiaka" came up with the schooner, the latter could not have proceeded further than 14 miles seawards. In view of all that has been stated above it was decided that the seizure of the "Vancouver Belle" was perfectly regular.

5. The boat belonging to the schooner "Marvin," and the three boats belonging to the schooner "Sayward," mentioned in the British Ambassador's note of the 4th December, 1892, which inclosed the written protests of the masters of those vessels, were seized under the following circumstances. The first-mentioned boat was seized by the inhabitants of Copper Island at the rookery itself, as the crew were beginning to slaughter the seals. The three others were seized by the cruiser "Zabiaka." The inhabitants of the island had informed the cruiser that several foreign boats had landed at the rookery, and, after killing a certain number of seals, had put to sea again. The cruiser proceeded in the direction indicated, and, on the 21st July, at a point 9 miles from the south-eastern extremity of Copper Island, came upon three boats which took to flight with all sail set and rowing as fast as they could. Finding that their efforts were useless, the crew stopped rowing and began to throw overboard the seals they had killed. But before they were able to complete this operation, the cruiser seized the three boats, on board of which eight seals were found. The fact that the animals' heads were battered in showed that they had been killed with clubs in the rookery, and not shot at sea. The crew of the boats belonging to the schooner "Sayward" were taken to Petropavlovsk on board the "Zabiaka," and the men belonging to the whale-boat sent from the "Marvin," who had been seized by the people of the village of Glinka, were taken by them to the village, which is situated on the opposite shore of the island. They were taken thence to Petropavlovsk by the steamer "Kotik."

Further, the inhabitants of the village of Préobrajenskoe, which is also on Copper Island, handed over to the cruiser "Zabiaka" six sailors whom they had seized at the rookery. These men stated that they had come to hunt in two boats belonging to the English schooner "Annie Moore." The schooner herself was not seen.

These facts show that there is no foundation for the hypothesis, contained in the British Ambassador's note, that "presumably the distance which divided the 'Sayward' from her boats was not great." As a matter of fact it was impossible to see the schooner from the spot where the boats were seized, even with a glass. The fact is that, according to the depositions of the masters of the "Marvin" and "Sayward," those schooners were 20 miles from Copper Island at the time when their boats were plundering the rookeries on the Russian shore.

6. The English schooner "Tupper" was seized by the cruiser "Zabiaka" on the 29th July (10th August), 47 miles from Behring Island, on suspicion of being one of the vessels the boats of which had been seized in Russian territorial waters. As, however, the suspicion was not confirmed by positive proofs, although 274 seal-skins were found on board the schooner, the cruiser "Zabiaka" confined herself to warning the vessel not to engage in sealing in the Russian waters round the Commander Islands. This warning was entered in the log-book of the "Tupper," as appears from the deposition of the master of that schooner inclosed in the British Ambassador's note of the 9th December, 1892. As for the assertion of the master of the "Tupper" that the Commander of the

"Zabiaka" ' sea, it is no schooner who him is with

7. The latitude, and Island. All schooner h "Zabiaka" " sealing on t

8. The 6th June, 1 soon as she The cruiser 21 miles fr schooner wa and seventy made in the meagre dat around seal in eight of 3rd (15th) s fog. On t appears fro and partly w was one and

One is schooner ha Nevert schooner "

9. The 330 A.M., i seizure she Copper Isl skins, 90 pe the log-book The first sta the fog wh The traces o that the bee shore.

Withou "Ariel" ha consider th absence of "Ariel's" t

cruiser's rule schooner was had not been sian, the other at the seizure international

"Zabiaka" made use of threats towards him, and forbade him to hunt seals in the open sea, it is not supported by proofs. On the contrary, the seal-skins found on board the schooner were not seized, and the master's statement that the seizure resulted in loss to him is without foundation.

7. The schooner "Hall" was found on the 5th August, 1892, in $54^{\circ} 33'$ north latitude, and $166^{\circ} 10'$ east longitude, engaged in sealing at sea, 17 miles from Behring Island. Although 325 skins were found on board, there was no direct proof that the schooner had been sealing in Russian territorial waters. The Commander of the "Zabiaka" therefore confined himself to warning the ship to continue to abstain from sealing on the Russian shore.

biaka" on the s from Copper uardsmen that y, however, he 3 miles from oats, and the When this g-book during e had on two n the islands. essel. Of the appeared from en he caught he schooner, view of all that er Belle" was

8. The schooner "Willie McGowan" was sighted by the cruiser "Zabiaka" on the 6th June, 1892, 15 miles from Copper Island. The schooner was under easy sail, but as soon as she caught sight of the cruiser, she made for the open sea under full canvas. The cruiser came up with her in $54^{\circ} 21'$ north latitude and $167^{\circ} 43'$ east longitude, 21 miles from the coast. It was only after the cruiser had fired two shots that the schooner was brought to. A search brought to light equipment for sealing on the coast, and seventy-six skins, of which sixty-nine were those of females. No entries had been made in the log-book for twenty-four hours. On the whole, the log-book contains very meagre data in regard to the vessel's course. All the entries are vague, e.g., "Jogging around sealing-grounds," or simply "Jogging." According to one entry the schooner was in sight of Copper Island on the 1st (13th) July, and the weather was hazy. On the 3rd (15th) she sighted the "Zabiaka." The weather was again hazy, and there was a slight fog. On that day the cruiser "Zabiaka" was close to the shore, just off the rookery, as appears from her log-book. Traces of dots and calculations made in pencil on the chart and partly rubbed out show that the schooner took her bearings by the compass when she was one and a-half hours' distance from the rookery.

One is justified in concluding from all these data that the seals found on board the schooner had been killed in Russian territorial waters.

Nevertheless, the Commission did not feel justified in declaring that the seizure of the schooner "Willie McGowan" was altogether regular.

s belonging to e of the 4th those vessels, was seized by e beginning to abbiaka." The had landed at a again. The at 9 miles from took to fight ts were useless, ad killed. But three boats, on ere battered in t at sea. The tropavlovsk on the "Marvin," by them to the taken "hence to

9. The schooner "Ariel" was seized by the cruiser "Zabiaka" on the 16th July, at 3.30 A.M., in $54^{\circ} 31'$ north latitude and $167^{\circ} 40'$ east longitude. At the time of the seizure she was making away from the coast under easy sail, and was 21 miles from Copper Island. On board of her were found equipment for sealing on the coast and 139 skins, 90 per cent. of which were those of suckling females. No entries had been made in the log-book for two days. The book contains two different entries on the same date. The first states that the schooner was in sight of Copper Island; this implies, in view of the fog which prevailed on that day, that the vessel was then in our territorial waters. The traces of dots and of calculations made in pencil on the chart and half rubbed out show that the bearings of the ship were taken by the compass when she was quite close to the shore.

Without denying the importance of these indications, which show that the schooner "Ariel" had been in Russian territorial waters, the majority of the Commission do not consider that her seizure can be justified from a legal point of view on account of the absence of a condition which is essential and generally admitted, that is to say, the "Ariel's" boats had not been seen sealing in our waters.

also on Copper seized at the elonging to the

contained in the the 'Sayward' ee the schooner that, according schooners were g the rookeries

biaka" on the eing one of the s. As, however, s were found on e vessel not to . This warning eposition of the 9th December, mander of the

Despatch from Sir R. Mieris, inclosing the Reply
of the Russian Government in regard to the
Seizures of British Sealing Vessels by Russian
Cruisers in the North Pacific Ocean.

*Presented to both Houses of Parliament by Com-
mand of Her Majesty. June 1838.*

LONDON :

Despatch from Sir R. Morier, including the Reply
of the Russian Government, in regard to the
Seizures of British Sealing Vessels by Russian
Cruisers in the North Pacific Ocean.